Le Sire de Gouberville [Madeleine Foisil]

Autor(en): **Dessonnaz, Jean-Daniel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **32 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MADELEINE FOISIL, *Le Sire de Gouberville.* Préface de PIERRE CHAUNU. Paris, Aubier, 1981. 288 p. (Coll. Histoire).

Les *Mises et receptes,* pour donner son vrai titre au *Journal* ou plutôt au Livre de raison du gentilhomme normand Gilles, Sieur de Gouberville (vers 1521–1578), avaient fait l'objet au XIXe siècle d'une volumineuse étude puis d'une édition. En tête de la réimpresion de celle-là, M. Emmanuel Le Roy Ladurie a dégagé en 1972 le tableau d'une agriculture, *La verdeur du bocage.* Mais, en vérité, ce journal n'a guère encore trouvé de lecteurs – Gouberville lui-même n'a écrit pour personne et il ne s'est pas relu. De plus, ce texte ne nous est que partiellement parvenu, mais ne faut-il pas davantage s'étonner de la conservation de trois cahiers (1549–1562) que de la disparition des autres, puisqu'il semble que l'auteur ait pris la plume en 1545 et qu'il ait persévéré jusqu'à sa mort?

Au fil des jours, et presque chaque jour, Gilles de Gouberville a noté en peu de lignes ses activités les plus quotidiennes: «le temps qu'il fait, les travaux et les jours, les allées et venues, les rencontres, les moments de la vie, etc.». En tout, cinq mille jours de l'existence d'un petit noble campagnard, dont 3310 où il n'a pas bougé de chez lui; des dizaines de milliers de lignes finalement où le «je» par lequel commencent les phrases ne parle jamais du «moi». C'est, comme l'écrit M. Pierre Chaunu, un monument de littérature grise au niveau zéro de l'écriture.

De cela Mlle Foisil a tiré avec rigueur une manière de comptabilité pour une tranche de vie humaine; comptabilité souvent précise et toujours vraie puisque le sieur de Gouberville raconte ses gestes sans accorder à l'événement exceptionnel le statut de particulièrement mémorable. Mais ce livre dépasse de beaucoup la juxtaposition de renseignements patiemment rassemblés au fil de la lecture et de la relecture du Journal avant d'être ordonnés. Ce sont vraiment le paysage et l'espace, le rythme de la vie, les gestes, les relations de ce gentilhomme avec ses contemporains que Mlle Foisil nous permet de saisir et même de revivre. Pour cela il fallait, en plus d'un métier d'historien parfaitement pratiqué, d'autres moyens de connaissance, dont l'amour de sa terre natale et ancestrale n'est pas le moindre; et s'il est toujours tu, il apparait partout dans ces pages où l'auteur réussit à susciter chez le lecteur jusqu'à des impressions sensorielles du vécu d'un homme du XVIe siècle.

Voilà un ouvrage exemplaire pour les études de *Journaux,* source d'histoire que l'on redécouvre en même temps que les autobiographies sont en vogue. Mais ce n'est pas un ouvrage vite fait et un doigt prenant le vent que Mlle Foisil vient de produire; c'est, pour les gens du métier et pour un bien plus large public, un livre d'observation intelligente, de fine perception des signes et de fidélité. De l'histoire vraiment humaine.

Hauterive *R. Scheurer*

La franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIIIe–XIXe siècles). Présenté par GÉRARD GAYOT. Paris, Gallimard/Julliard, 1980. 254 p., bibliographie, références, ill. (Coll. Archives, 86).

La franc-maçonnerie ou «Art Royal» a de tous temps passionné le public. Nous pouvons en juger par l'importante bibliographie qui lui a été consacrée. A ce jour, ce ne sont pas moins de 80 000 ouvrages qui ont paru, bon nombre d'entre eux ayant, il est vrai, un caractère pamphlétaire ou tendancieux.

Gérard Gayot, maître-assistant à l'université de Lille III, a orienté son étude vers une sociologie de la franc-maçonnerie en France, de 1717 à 1877, soit de l'année

marquant la création de la Grande Loge de Londres à celle de la séparation du Grand Orient de France d'avec le «corps maçonnique universel».

La plupart des documents concernant la franc-maçonnerie française pour cette période sont conservés au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale où chacun peut consulter dans le fonds «FM» la correspondance, les délibérations, les listes de membres, ainsi que les comptes des différentes Loges. Cet important dépôt provient en partie des archives qui y ont été saisies, lors de la violente répression ordonnée par le maréchal Pétain contre les francs-maçons à partir d'août 1940.

Ces biens ainsi spoliés furent confiés à un Service des Sociétés Secrètes que dirigeait l'«anti-maçon» Bernard Faÿ également directeur de la revue vichyssoise *Documents Maçonniques,* dans laquelle furent publiés de nombreux articles erronés visant à discréditer le mouvement aux yeux de l'opinion.

Ce sont donc ces sources que Gérard Gayot utilise et présente dans son ouvrage, laissant volontairement de côté l'ésotérisme et la symbolique maçonnique. Dans un premier temps, il dresse une chronologie des principaux événements qu'il rattache, tout en les commentant brièvement, au contexte historique d'alors. Puis sa démarche consiste en une évaluation du nombre des Frères, à mesurer l'impact du «fait maçonnique». Mais vu l'état des sources et des travaux, un recensement précis est quasiment impossible. C'est pourquoi, au lieu de se perdre dans les dédales d'une recherche hasardeuse dont la finalité serait l'établissement d'un gigantesque fichier des francs-maçons, «... rêve de plusieurs ministres de la Police ou de l'Intérieur ...», l'auteur préfère s'en tenir à des évaluations raisonnables. On apprend ainsi qu'en 1789, un Français sur vingt citadins, susceptibles d'être admis, un sur trente si l'on tient compte de l'ensemble de la population masculine urbaine, a fréquenté les temples maçonniques, alors qu'en 1962, un Français sur 350 habitants des villes était initié. Il est dès lors possible d'articuler le chiffre de 50 000 adhérents sous l'Ancien Régime, performance tout à fait remarquable, et Gérard Gayot d'en conclure: «... aucune organisation ou groupement volontaire d'hommes n'a été capable, à l'exception des communautés religieuses, protestantes ou catholiques, de réunir autant de membres sur une base non lucrative et non professionnelle. Après un demi-siècle d'existence seulement, le fait maçonnique est devenu un fait de masse» (p. 32). Complétant cette statistique, le lecteur trouvera diverses cartes illustrant la localisation des Orients, ainsi que la répartition départementale des Loges.

A la suite de ces trois approches de la maçonnerie française au cours du siècle et demi étudié – chronologique, statistique et géographique –, les amateurs de rituels y trouveront les textes fondamentaux, à commencer par les fameuses *Constitutions* d'Anderson (1723), avec d'intéressants, voire utiles commentaires.

Dans son ensemble, et malgré son apparence de «poche», ce livre, basé sur de longues et minutieuses recherches, est remarquable et objectif. Avec sa bibliographie, ses sources et ses nombreuses références, son lexique, cet ouvrage constitue un excellent outil de travail aussi bien pour l'initié, que pour l'historien ou le profane intéressé par la franc-maçonnerie française. Un seul regret néanmoins en ce qui touche aux illustrations (16 pages), lesquelles auraient mérité de plus amples explications.

Corminbœuf *Jean-Daniel Dessonnaz*